

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(25 août - 7 septembre\)](#)[Item](#)[28. Paris, Vendredi 25 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

28. Paris, Vendredi 25 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours du for intérieur](#), [Relation François-Dorothée](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (25 août - 7 septembre)

[27. Val-Richer, Samedi 26 août 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) est une réponse à ce document

[29. Val-Richer, Lundi 28 août 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1837-08-25

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je ne voulais pas vous écrire aujourd'hui, et me voilà.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°54/82-83.

Information générales

LangueFrançais
Cote

- 104-105, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/388-392

Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
28. Vendredi 25 août. 6 heures

Je ne voulais pas vous écrire aujourd'hui et me voilà. Je suis sortie à quatre heures, j'ai été chez Mad. Durazzo sans la trouver chez Mad. de Stackelberg qui m'a reçue, je suis rentrée. J'ai pris le livre gris que nous avons laissé sur la table. J'ai commencé depuis la première page, je n'ai pas compris ce que je lisais arrivée à un passage marqué au crayon dont je venais d'entendre la lecture, j'ai fondu en larmes. Marie était là, je ne l'avais pas remarquée, elle me dit " Es macht ihnen immer traurig." J'ai quitté le livre, je me suis mis au balcon j'avais besoin d'air, il ne me fait pas de bien.

Qu'est-ce qui peut me faire du bien ? Comprenez-vous que le premier moment d'une peine bien vive puisse laisser sans émotion ? Comme je crains cela en moi ! Parce que je sais bien qu'ensuite c'est terrible. Eh bien oui c'est terrible. Je sais bien qu'il y a moins de jours que de doigts d'une main et cependant mon cœur me fait mal, bien mal. J'y ai mal surtout parce que je ne puis pas le raconter. N'est-il pas étrange que le dernier mot ait été Molière. Quelle idée Molière ! Et puis de l'effroi en regardant la montre et puis, et puis si vite, si vite que j'en suis restée étourdie, et tout est fini.

Samedi 8 1/2

Je fus au bois de Boulogne hier au soir seule avec Marie. Je marchais longtemps ; si longtemps que je m'en dormis. Cela vous est-il jamais arrivé ? Marie qui me donnait le bras s'en aperçut, et éclata de rire. Je ris aussi, car en vérité c'était fort ridicule. Je rentrai vers neuf heures, et la crainte de rester seule me fit aller chez Mad. de Castellane. J'y trouvai deux jeunes gens, pas l'idée de conversation, l'accident du bois de Boulogne allait me reprendre, j'en eus peur et je m'en retournai chez moi, à dix heures j'étais dans mon lit. Je n'ai pas aujourd'hui comme hier un bon compte à vous rendre de ma nuit. Elle s'est trouvée fine à 2 heures. Je me suis mise en diligence et j'y suis restée jusqu'à 7 1/2.

Je viens de faire ma promenade aux Tuileries et je vous prends avant mon déjeuner. Monsieur je vous ai dit là mes faits & gestes. Vous ne m'avez pas demandé de vous dire mes pensées. Je vous charge de les y mettre tout comme il vous plaira. Quelle journée j'ai devant moi ! N'attendre rien. Je vous ai dit hier comme tout m'avait semblé beau dans ce jardin. Je n'y ai plus rien trouvé de ce que j'y ai vu hier, mais j'y ai vu autre chose. Deux cygnes toujours ensemble, toujours à côté l'un de l'autre, je me suis arrêtée devant cette pièce d'eau, je les ai regardés, suivis jusqu'à ce que ma vue soit devenue trouble. De grosses larmes ont rempli mes yeux, alors je n'ai plus regardé.

Midi. J'ai fait mon déjeuner. J'ai lu les journaux, j'ai fait ma longue toilette. Je viens vous dire adieu. J'appuie sur ce mot, il est si triste ! Et cependant je le couvre de mille pensées ravissantes. Monsieur venez les y chercher Adieu. Adieu. Demain mes lettres, j'attendrai une lettre et autre chose.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 28. Paris, Vendredi 25 août 1837,
Dorothee de Lieven à François Guizot, 1837-08-25

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/921>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur104-105

Date précise de la lettreVendredi 25 août 1837

Heure6 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

28/

Vendredi 25^e aout. 6 heures.

104

j'arrivais par Valenciennes aujourd'hui
 et un vilain. j'étais sorti à quatre
 heures, j'ai été chez mes: Dumas, rue
 la Touche. chez mes: de Stallehuy j'ai
 eu à dire. j'étais recueilli. j'ai pu le
 bien voir que mon action laisse une
 table. j'ai commencé depuis la
 première page, j'ai pu par conséquent
 cinq livres. arrivés à un passage
 marqué au crayon dont je venais
 d'entendre la lecture, j'ai fondé en
 larmes. Mami était là, j'ai
 l'air par surprise. elle me dit
 "as-tu écrit pour un livre?"
 j'ai pu le lire; j'étais un
 au ballon j'avais besoin d'air, il
 me me fait par à lui. qu'il est

peut un fait du bien?

comprenez vous par les premiers moments
d'un procès bien vu, puis laissez place
à l'émotion? comme si c'était une émotion!
parce que ça va bien, ça va mal, c'est
terrible; et bien oui, c'est terrible,
je sais bien qu'il y a des moments de jours
qui de drôles ~~des~~ me racontent. Et
cependant mon frère a fait mal,
bien mal. j'y ai mal noté par
après ce que par le raconté.

si c'est par étrange par le dernier mot
ait été Molier. quelle idée, Molier!
et puis de l'effort en regardant la mort,
et puis, et puis si vite si vite, jusqu'à
rien d'être étouffé. et tout est fini.

lundi 8 $\frac{1}{2}$.

je suis au bois de Boulogne hier au

soit
longue
dormir
Mardi
après
susp
redir
l'ind
d'ail
repr
retor
j'éta
aujo
compr
Mardi
je r

soit seule avec Marie. j'aurais
longtemps, si longtemps pu y aller.
Dormir cela vous eût-il jamais servi?
Marie qui me donnait le bras s'en
aperçut, elle data de voir. j'en
eusse, car moi-même j'étais fort
redoublée. j'entraînai mes deux
lèvres, et laissant de côté mes
affaires, j'allai chez M. de M...
j'y trouvai deux pièces, pour, par
l'effet de conversation; l'accident
de la de M... allait me
représenter, j'en eus peur. Et si j'en
retournais chez moi, à dix heures
j'étais dans le lit. j'en ai pas
aujourd'hui, comme hier, un bon
concept à vous rendre de M...
M... M... j'en ai à 2 heures.
j'en suis sûr en dépit de...

28/

et j'y mis resté jusqu'à 7 1/2.

j'en ai fait un programme avec
Guillemet et j'en ai parlé avant
mon départ.

Momment j'en ai dit la une
faute d'orthographe, vous m'en avez par
demandé de vous dire une pensée.
je vous envoie des y mettre tout
comme il vous plait.

quelle journée j'ai devant moi!
il attendra rien... j'en ai dit

mes comme tout m'avait semblé
beau dans ce jardin. je n'y ai plus
rien trouvé de ce que j'avais vu
hier. mais j'y ai vu autre chose.
deux cygnes toujours ensemble
toujours à côté l'un de l'autre. j'en
ai vu un autre devant cette pièce
d'eau, je les ai regardés, suivis

peu à peu ma vue soit devenue
trouble. Des larmes ont rempli
mes yeux, alors j'en ai plus regardé
un di.

j'ai fait mon deuil - j'ai lu les
journaux, j'ai fait une longue toilette
j'en ai vu des adieu - j'appris
me un mot, il est tout, 'il y a peut-être
je le connais de mille petites ravif-
cantes - Mon Dieu, voyez les y chers
adieu adieu. Demain une lettre
j'attendrais une lettre, chère
chose!